

CAMPAGNE ÉLECTORALE AU PROFIT DE BOUTEFLIKA

Démarrage laborieux

C'est à l'ouvrage que les préposés à l'animation de la campagne électorale de Bouteflika mesurent la dureté de leur tâche. Quand bien même ils déploieraient des trésors d'ingéniosité, il leur serait ardu de capter un électorat plus que jamais réticent à plébisciter la candidature virtuelle d'un homme absent.

Sofiane Aït Ifflis - Alger (Le Soir) - L'invisibilité de Bouteflika, dont l'implication dans sa propre campagne se résume au seul effort épistolaire, comme sa pathétique lettre aux Algériens, datée de la veille du démarrage officiel de la campagne électorale, n'est pas pour aider ses chargés de mission électorale au niveau des wilayas.

Son directeur de campagne, Abdelmalek Sellal, a dû le vérifier, la mort dans l'âme, dès sa première escale à Adrar. A en croire les comptes-rendus de presse, le meeting de l'ex-Premier ministre n'a pas

fait salle comble. Difficultés au démarrage également pour les autres préposés à la joute oratoire en lieu et place de Bouteflika.

Ni Amar Saâdani, ni Belkhadem et encore moins le binôme Benyounès-Ghoul ne sont parvenus, après les deux premiers jours de campagne, à drainer les foules. Les deux derniers cités ont même réussi «la prouesse» d'animer le meeting le plus court de l'histoire des campagnes électorales en Algérie.

A Sour-El-Ghozlane, où leur passage était chahuté, leurs deux prises de parole n'ont duré au total qu'une

vingtaine de minutes. Ratage, donc, pour ces deux chefs de parti, de surcroît membres du gouvernement. L'une des raisons à cela coule de source : l'impotence de Bouteflika.

En effet, quels qu'en seront les arguments que ses vizirs déployés sur le terrain convoqueront, ils éprouveront toujours du mal à faire oublier que leur candidat, qui postule pour un 4^e mandat de suite, est incapable d'effort physique, voire intellectuel, cloîtré chez lui à espérer une belle moisson le 17 avril prochain, la fraude aidant, certainement.

L'autre élément pesant négativement sur la campagne électorale du candidat Bouteflika est, incontestablement, lié aux tiraillements qui minent son bataillon de campagne.

L'on sait, pour l'avoir entendu le dire, que le fraîchement promu ministre d'Etat, conseiller personnel du président de la République,

Abdelaziz Belkhadem, n'est pas en odeur de sainteté ni avec Sellal, encore moins avec Saâdani, les deux fers de lance de la campagne électorale. Aussi se dispense-t-il de l'effort de battre le rappel de ses «ouailles» pour garnir les tribunes des espaces où prestant ces derniers qui, à coup sûr, ne manqueront pas de lui rendre la gentillesse.

Et en dernier ressort, ce qui rend la campagne électorale des partisans de Bouteflika poussive, ce sont les effets conjugués du soupçon de fraude largement répandu et des appels au boycott du scrutin qui récoltent eux aussi un large écho. Accessoirement, ce que l'on peut retenir comme motif de défection citoyenne aux meetings des partisans du Président-candidat, c'est le manque d'innovation en matière de slogan et de promesses électorales. Les tentatives de vernir le bilan de



Abdelaziz Bouteflika.

Bouteflika, en forçant le trait sur la réconciliation nationale, s'avèrent vaines et inopérantes face à une réalité d'une longue gouvernance faite d'innombrables échecs.

S. A. I.

ALI BENFLIS À OUARGLA :

«Le peuple votera pour moi, pas pour ma famille»

Le candidat Ali Benflis a poursuivi hier sa campagne électorale par des meetings dans le sud du pays. Après Adrar, il a marqué une halte à Ouargla pour s'attaquer de front à la problématique de la corruption.

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - La lutte contre la corruption passe par la suppression pure est simple de la loi relative à la lutte contre la corruption. C'est la conviction du candidat Ali Benflis. Il s'est expliqué, hier, lors d'un meeting à Ouargla organisé à la Maison de jeunes Moufidi-Zakaria.

«Par le passé, tous les actes de corruption étaient punis par la code pénal. Les peines de prison étaient décidées en fonction des sommes détournées. Mais en 2006, ils ont annulé cette disposition et fait adopter une loi anti-corruption qui condamne à une peine de dix années la personne qui a détournée un centime et celle qui a détourné un milliard de dollars. Le résultat est qu'ils ont fini par encourager les détournements de grandes sommes d'argent public.»

Benflis estime nécessaire de «détruire la loi d'encouragement de la corruption et de la protection des corrompus» et de revenir au code pénal. Il s'est ensuite attaqué à une des principales mesures de protection des corrompus : le privilège de juridiction. «Le législateur français avait introduit cette mesure pour assurer un procès équitable aux élus et aux administrateurs en faisant en sorte qu'ils soient jugés dans une autre juridiction que celle dans laquelle ils sont nommés. Mais en Algérie, elle a été détournée pour permettre aux hauts responsables corrompus de jouir d'une immunité. C'est devenu un privilège tout court», lancera-t-il sous les applaudissements de l'assistance.

Il s'est ensuite engagé à mettre un terme à «l'impunité familiale et des amis». «Le peuple algérien votera pour moi et pas pour ma famille. Une fois élu, je peux vous assurer que mes enfants et les membres de ma famille garderont les mêmes activités professionnelles. Je m'en-

gage aussi à choisir des responsables jeunes et propres pour conduire les affaires du pays. Et s'il m'arrive de me tromper sur l'un d'entre eux, je mettrai immédiatement un terme à ses fonctions.»

Trahison

A partir de Ouargla, principal bassin pétrolier d'Algérie, Ali Benflis a tenu à revenir sur l'adoption de la loi sur les hydrocarbures. «Le projet de loi m'avait été soumis lorsque que j'étais chef de gouvernement. J'étais absolument contre ce texte car j'estimais que c'était un acte de trahison envers les martyrs de la Révolution. L'entériner aurait été un acte de trahison envers mon propre père et l'ensemble des chahids de ma famille.» Véritable «folie», la première mouture de la loi sur les hydrocarbures aurait dû, selon lui, «être soumise à référendum». «Ils auraient pu, au minimum, respecter le peuple en lui demandant son avis. Le pétrole et le gaz sont des richesses qui appartiennent à tous les Algériens. Au lieu de cela, ils ont tout offert aux puissances étrangères. Tout ce qui avait été nationalisé par le président Houari Boumediène a été offert aux puissants. Mais ils ont fini par faire marche-arrière en adoptant une nouvelle mouture. Cela s'est fait sous la pression d'autres pays producteurs d'hydrocarbures qui ont estimé que le gouvernement algérien avait fait d'énormes et de dangereuses concessions», a expliqué Ali Benflis en rendant un hommage appuyé à Hugo Chavez qui, d'après lui, avait joué un rôle déterminant dans cette affaire. Par ailleurs, le candidat s'est dit solidaire du Mouvement des chômeurs de Ouargla et dénoncé la manipulation du gouvernement pour miner cette initiative. «J'ai suivi dans les médias



Benflis dénonce l'immunité dont jouissent les hauts responsables corrompus.

les actions du Mouvement des chômeurs. C'est une initiative légitime car l'emploi est un droit. Mais pour décrédibiliser ce mouvement, on s'est empressé d'accuser ses membres d'être à la solde de l'étranger. On a encore une fois mis en avant la main de l'étranger. Comment peut-on apporter de telles accusations contre des Algériens qui manifestent pacifiquement pour leurs droits ? Moi je dis que le peuple algérien s'est libéré du colonialisme pour vivre libre.»

Découpage administratif

A Adrar, où il avait animé la veille un meeting à la salle de la maison de jeunes, Ali Benflis s'est engagé à réaliser un nouveau découpage administratif dans cette partie du territoire algérien. «La wilaya d'Adrar a une superficie égale au territoire français. C'est une wilaya qui recèle des richesses naturelles très importantes et des potentialités immenses. Je ne suis pas de ceux qui font des promesses sans lendemain, je m'engage sur l'honneur à procéder à un nouveau découpage administratif qui prenne en charge les spécificités des quatre grandes

régions de cette wilaya.» Ce projet de découpage fera de la ville d'Adrar le principal centre économique et permettra de développer Timimoun, Aoulef et Bordj-Badji-Mokhtar. Le candidat à la présidentielle n'a pas manqué de tourner en dérision les promesses faites dimanche à Adrar par Abdelmalek Sellal lors de son premier meeting. «Nous savons tous qu'il y a un manque crucial de médecins spécialistes dans la région. Durant quinze ans, ils ont été incapables d'offrir aux habitants de la région une médecine de qualité et voilà qu'ils décident, du jour au lendemain, de construire un Centre hospitalo-universitaire!» lancera-t-il. La soirée a été particulièrement chargée pour le candidat et son staff. Après avoir dîné à Ba Amor, localité située à 50 kilomètres du chef-lieu de wilaya, Ali Benflis a été reçu tard dans la nuit par le cheikh Moulay Abdallah Belkebir, chef spirituel de la confrérie de cheikh Sidi Mohamed Belkebir. Une rencontre perçue à Adrar comme étant un soutien clair de cette puissante zaouia à la candidature de Ali Benflis.

T. H.

SELLAL À BORDJ-BOU-ARRÉRIDJ

Le duel Bouteflika-Benflis en filigrane

Grosse bousculade, hier mardi, à l'arrivée de la délégation de la campagne de Abdelaziz Bouteflika, conduite par Abdelmalek Sellal devant la salle omnisports au centre-ville de Bordj-Bou-Arréridj, qui devait abriter le meeting du «représentant du candidat». Une foule compacte, composée de partisans n'ayant pu accéder à la salle, mais aussi d'opposants occupait les lieux et faisait craindre la pire.

De notre envoyé spécial à Bordj-Bou-Arréridj, Kamel Amarni

«Benflis président !» criaient certains. «Vive les Chaouias !» entonnaient d'autres. Des partisans de Bouteflika répliquaient par d'autres slogans. Le décor suggérait une dangereuse confrontation qui n'aura heu-

reusement pas lieu. Cependant que l'accès à la salle relèvera d'un véritable exploit pour bien de monde, y compris parmi la délégation «officielle». Avec bien sûr quelques escarmouches au passage.

La tension baissera toutefois et Sellal découvrira une salle pleine à craquer, la plus importante affluence pour lui depuis le début de la campagne en fait. Mais la séquence pré-

cédente conforte bel et bien le duel à distance qui commence à s'affirmer entre les deux poids-lourds de la présidentielle : Bouteflika et Ali Benflis.

Il est d'ailleurs loisible de comprendre que c'est l'ancien chef de gouvernement que Sellal prendra pour cible lorsqu'il lancera : «Personne ne réussira à nous déstabiliser ! Ceux qui cherchent à nous démoréaliser n'atteindront jamais leur objectif ! Notre moral ne tombera jamais !»

Devant une assistance entièrement acquise, le directeur de campagne poursuit : «Vous les gens des Bibans, cette citadelle du glorieux cheikh El Mokrani, vous avez été des hommes par le passé, vous l'êtes toujours aujourd'hui et vous le serez demain aussi et pour toujours ! C'est

vous qui allez nous remonter le moral.» S'inspirant certainement aussi de la dernière lettre envoyée par Bouteflika à la veille de la campagne, Sellal enfonce encore le clou : «N'écoutez pas ces gens qui sont en train de vous mentir !» Puis, reprenant son thème central de campagne, entièrement basé sur «la stabilité», il répétera ce qu'il disait un peu partout depuis le début de la campagne : «Ne laissez pas les partisans de la fitna semer la division parmi nous.»

Puis, comme c'est devenu un rituel dans le discours de campagne de Abdelmalek Sellal, il y aura un deuxième volet, lors du meeting, consacré au programme du prochain mandat de Bouteflika. A Bordj-Bou-Arréridj, il sera question du

secteur du logement : «Nous allons poursuivre et renforcer le programme de l'AADL.

Nous prévoyons aussi un nouveau programme spécial pour le logement au profit des jeunes et, plus globalement, ils sont d'ores et déjà 800 000 logements de prévu pour le prochain quinquennat.»

Il reviendra également sur son nouveau concept, lancé récemment, le «projet du renouveau national. Ce projet, c'est une politique sociale maintenue et renforcée, c'est une révision de la Constitution qui consacrera plus de libertés aux Algériens, et ce, dès cette année 2014.»

Au plan local, Sellal promettra, enfin, de faire de Bordj «un véritable pôle industriel et technologique».

K. A.